

Tulipe	Azur	Alchimie
Guitare	Francophonie 2013	Oasis
Bazar	<i>Dix mots arabes semés au loin</i>	Café
Hasard	Fantasia	Elixir

Préface

La langue arabe entre en Europe comme un bateau dans un port. Venise d'abord, porte ouverte sur l'Orient, ville de l'entre-deux rives, qui accueille les savants grecs suite à la chute de Constantinople en 1453. Dans les cales, deux trésors culturels, Platon et Aristote traduits par les Arabes et tout un savoir-faire technologique du Moyen-Orient. La découverte de l'imprimerie et ses nombreux établissements dans la cité des Doges vont propager à travers toute l'Europe le courant de la Renaissance. Un deuxième port, deuxième porte d'entrée de la langue et des idées arabes en occident : l'Andalousie.

Les villes espagnoles se font les médiatrices de la pensée philosophique et mathématique et familiarisent l'Europe (et singulièrement la France) aux idées d'Averroès et d'Avicenne et aux mots arabes qu'elles se font une spécialité non pas tant de traduire que de véhiculer. La langue française, à l'instar de l'italienne et de l'espagnole, capte à son tour les mots de la langue source, les défroque et les habille à la française. Ce que notre langue dit dans cette captation, dans sa capacité à ingérer les mots arabes, à se les approprier pour s'en nourrir et s'en fortifier, c'est *l'immense fascination* d'abord mais aussi *le besoin* de désigner à son tour les réalités nommées par la langue source qui grâce à elle, existent et exigent d'être nommées.

Ce sont ainsi des pans entiers des sciences arabes qui sont annexées. La chimie et la médecine tout d'abord comme en témoignent des mots comme *alambic, alcali, alchimie, alcool, amalgame, antimoine, benjoin, camphre, dourine, goudron, kalium, mazout, nuque, réalgar, talc*. Les mathématiques ne sont pas en reste : *algèbre, algorithme, alidade, chiffre, zéro*. Des réalités sectorielles entières pénètrent la langue française, courent à travers elle, l'innervent et dessinent ainsi le spectre sensible et la carte en creux de la fascination de la France mais aussi de l'Occident chrétien pour le monde arabe. Naît ainsi une petite musique bien particulière qui est comme le chant de la langue arabe sous la langue française.

D'où des résurgences fleuries (*lilas*), chargées d'arômes et d'épices (*curcuma, harissa, estragon, safran, séné*) qui réveillent et pimentent la langue. D'où des couleurs jusqu'alors inconnues qui viennent l'enrichir et l'élargir comme si, brusquement, notre langue ouverte à l'autre devenait plus sensible et riche, plus souple aussi puisque plus apte à saisir la complexité du réel et ses nuances (*alezan, ambre*).

Et que dire de notre quotidien transfiguré ! Que seraient nos corbeilles de fruits sans *abricots* ni *pastèques*, nos bacs à légumes sans *artichauts* ni *épinards* ? Et nos zoos sans *gazelles* ni *girafes* ? Nos marchés sans *fardeau, magasin, quintal, tare ni tarif* ? Comment vivre désormais sans *arak, boutargue, café, carafe, couscous, mazagran, méchoui, merguez, moka, raki, sorbet, tamarin, taboulé* ? Imaginerait-on la poésie française sans référence au *luth* constellé ? Le vocabulaire de l'architecture aussi est présent ; si l'on n'est guère surpris de rencontrer *adobe, alcazar, fondouk, gourbi, koubba, krak, minaret, médina, mosquée, moucharabieh*, qui penserait que le terme *ogive*, si attaché à nos cathédrales, à l'art gothique, si français, vient de la langue arabe ?

Que seraient nos maisons sans *divan* ni *matelas*, nos salons sans *ottomane* ni *sofa*, nos fins de repas sans *tasse de café* ni thé à la menthe ? Comment naviguerait-t-on sans *amiral*, ni *boutre*, sans *calfater* ni *la cange* ni *la felouque* ni *la patache*, sans connaître où sont les *récif*s ? Si certains vêtements affichent leur origine arabe dans leur onomastique (*burnous, chéchia, djellaba, fez, gandoura, keffieh*), que dire de ces mots qui désignent des vêtements ou tissus si bien ancrés dans la langue française qu'ils semblent y être nés, alors qu'ils viennent tous de l'autre rive de la Méditerranée : *chamarrer, coton, jupe, moire, mousseline, nacre, ouate* ? C'est une chose de dire l'autre avec les mots de sa langue ; c'en est une autre de se dire soi-même avec les mots de cet autre devenu

brusquement mon égal et mon frère et mon autre moi-même. Des vents nouveaux se lèvent dans la langue française et lui réchauffe l'âme : le *chergui*, la *mousson*, le *simoun* et le *siroco* donnent la fièvre à la tramontane.

A partir de la reconquête espagnole et de la découverte de Christophe Colomb la même année 1492, l'Europe se détourne quelque peu de l'autre rive méditerranéenne, brusquement trop proche pour découvrir celle de l'Atlantique. Il faudra attendre la colonisation de l'Algérie au XIX^{ème} siècle pour que la langue française s'enrichisse d'une autre strate de mots arabes. Ils sentent cette fois la guerre : *barda* et *baroud* sont introduits par la Légion étrangère, *casbah* entre vers 1870, de même que *razzia*, *goum* ou *harki*. Plus récemment, venue des cités, d'autres mots populaires s'incorporent à la langue française, la rendent gouailleuse, vivante : *haram* et *hralouf*, *kif* ou *maboul*, *roumi* et *toubab* en sont quelques avatars.

De même qu'un fleuve court à la mer en s'élargissant toujours grâce aux subsides des rus, des torrents, des rivières qui le poussent hors de la montagne, le rejoignent dans la plaine, une langue qui vit grossit sans cesse et emprunte à toutes celles qui, comme des alluvions, l'entourent. A la croisée d'un transept linguistique complexe où les langues européennes, germaniques, italiennes, ibériques et saxonnes ont confluées, la langue française s'est gonflée de multiples emprunts et a trouvé dans l'arabe l'arabesque où se lit le monde sensoriel, plus beau, plus riche, plus large. Le génie d'une langue se voit à la capacité cannibale qu'elle a à avaler les mots de ses voisines et à réaliser l'alchimie d'un corps sonore nouveau, d'une cristallisation qui lui est propre, où le mot n'est ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

La francophonie célèbre cette année la rencontre des langues arabe et française, leur capacité de s'embrasser, de s'embraser, de rejaillir de part et d'autre dans les arts, de tisser des ponts entre les hommes et dans les langues enchevêtrées, elles et eux qui courent de droite à gauche, de gauche à droite, à perdre haleine, pour se porter, s'apporter, se prolonger.

Alors les consonnes comme des tiges de *tulipes* éclosent à même l'*azur*, les voyelles peu en reste réalisent l'*alchimie* de s'iriser, pleines et rondes comme *oasis* ombragées. Des notes de *café* tiède se mêlent au grain de la *guitare* comme des accents au-dessus au-dessous de la ligne ; les mots deviennent des rangées de cavaliers de *fantasia* qui s'avancent et cherchent l'or du temps. La Méditerranée n'est alors plus seulement l'éblouissant *bazar* ouvert au *hasard* de l'histoire ; elle devient *élixir* à l'oreille enchantée, une langue de feu sous la langue parlée.

Avant-propos

A Lucas, Youri, Marin, Héloïse et Pablo

A tous nos collègues

A tous nos élèves

Voici donc dix mots arabes présentés en dix dossiers qui interrogent chacun d'entre eux sur ses origines et sur les échos qu'il trouve en chacun de nous.

Chaque dossier comporte des pistes d'exploitation pédagogique offertes ici sous la forme d'ateliers d'écriture. C'est tout un parcours sensible qui s'ouvre ainsi. Le dossier d'abord, donne accès à des domaines variés des arts, des sciences et des techniques, traverse parfois le vivier imaginaire de la magie et de la musique comme d'arborescentes arabesques, comme autant d'invitations à poursuivre, à s'asseoir à une table pour se mettre à écrire, aussi à écouter. Les différents domaines sont à peine effleurés ; libre à chacun d'aller voir et savoir plus loin. Ils sont des embrayeurs de rêves et de mots, d'idées et d'émotions, que nous souhaitons riches et féconds. Puis l'atelier vient aider l'élève à dire et à se dire avec ses mots à lui et avec ceux des autres.

L'élève est fait pour être élevé. Interroger la langue, la rendre bruissante, la retourner sur elle-même pour en goûter les saveurs secrètes, ce sont autant de leviers pour interroger l'homme et le monde, et bâtir des frontispices pour d'autres lendemains. C'est renouer aussi avec l'étymologie de poésie qui est action, transformation, ouverture et célébration.

C'est à cette initiation à l'amour d'une langue soudain nouvelle, ouverte, comme plus subtile et tolérante, belle dans sa simplicité et sa différence que nous souhaiterions inviter professeurs et élèves.

Apprendre à écouter la langue poétique (chaque proposition est accompagnée d'une version sonore) pour apprendre à s'écouter, apprendre à lâcher prise pour unir mots et émotions et devenir un autre.

Précisions étymologiques

Français	Arabe phonétique	Arabe
TULIPE	<p>1^{ère} entrée dans la langue française</p> <p>issu du persan <i>dulbend</i> (« turban »)</p> <p><i>Attestée sous la forme latinisée tulipa en 1593, prononcé tulipan en français en 1600 puis tulippe en 1611 et enfin tulipe en 1624 (Guez de Balzac)</i></p>	دلبند
AZUR	<p>De l'arabe <i>lāzaward</i> (« lapis-lazuli »), lui-même emprunté au persan <i>lāzward</i></p> <p>(ZUR désigne le soleil dans de très nombreuses langues indo-européennes : en hindi SOURIA, espagnol SUR (sud – direction du soleil), mais également en arabe ZHOR (midi)).</p>	لازورد

	Attesté dans le 1 ^{er} écrit de langue française <i>La Chanson de Roland</i> (1080).	
ALCHIMIE	<p>Issu de l'arabe <i>āl-kymyā</i> (« science des quantités »). Le mot <i>alchimie</i> est l'ancêtre du mot <i>chimie</i> (arabe <i>كيمياء</i>)</p> <p>Attesté en 1275 dans la langue française sous la forme « alkimie »</p>	الكيمياء
OASIS	<p>De l'arabe <i>wāha</i> (« oasis »).</p> <p>Attesté en 1561 dans la langue française.</p>	واحة
GUITARE	<p>De l'arabe <i>qītāra</i></p> <p>Étymologiquement, le mot vient de <i>kithara</i> (égyptien) ou <i>ketharah</i> (assyrien) et se retrouve dans de nombreuses langues méditerranéennes (arabe : <i>kuitra</i> ; chaldéen : <i>chetharah</i> ;</p>	قيثارة

	<p>grec : <i>cithara</i> ou <i>citharis</i> ; romain : <i>cithara</i>, etc.) et désigne pendant longtemps divers instruments à cordes pincées, depuis les formes achaiques de harpes ou de lyres aux divers types de luths.</p> <p>Du perse kitâr (ki = trois, târ = cordes).</p> <p>Attesté en 1275 sous la forme <i>quitarre</i> dans l'œuvre de J. DE MEUNG, <i>Le Roman de la Rose</i>.</p>	
FANTASIA	<p>De l'arabe <i>fan tâziyya</i></p> <p>Attesté en 1842 <i>une fantasia au Maroc</i>, titre d'un tableau d'E. Delacroix, date de l'exposition à Paris.</p>	فنطازية
CAFE	<p>de l'arabe <i>qahwa</i></p> <p>En 1591, le mot et à Venise ; en 1610 en Hollande, en 1651 à Paris sous la forme « cafeh », 3 ans plus tard le premier café ouvre à Marseille.</p>	قهوة